

## La perception de la pollution atmosphérique au sein des représentations du cadre de vie et son impact sur l'évaluation de la qualité de vie

### Représentation du cadre de vie, perception de la pollution atmosphérique et évaluation de la qualité de vie sur des sites contrastés par leur degré de pollution atmosphérique

#### Responsable scientifique

**Professeur Michel-Louis ROUQUETTE,**  
**Université Paris V**

Laboratoire de Psychologie Environnementale,  
CNRS UMR 8069  
Institut de Psychologie  
Université Paris V,  
71-75 avenue Edouard Vaillant  
92100 Boulogne-Billancourt,  
Tél : 01 55 20 58 51, Fax : 01 55 20 57 40,  
mél : ml.rouquette@wanadoo.fr

La pollution atmosphérique est un problème récurrent dans les grandes villes. Selon Joumard (2007), l'opinion publique considère « en majorité, tout au moins en France, que la qualité de l'air n'a jamais été aussi mauvaise et problématique » (p.57). L'exemple de Joumard illustre très bien la part subjective des perceptions : en dépit d'une amélioration (non systématique) de la qualité de l'air mesurée par différents organismes, le public estime que la qualité de l'air n'a jamais été aussi mauvaise. Bien que le taux de pollution puisse influencer la perception des personnes, d'autres facteurs, plus subjectifs, entrent en jeu. La dimension subjective ne doit nullement être négligée, car comme le dit Annesi-Maesano (2007, p.87), « la détermination de la dimension objective de l'exposition à la pollution atmosphérique ne permet pas d'en sonder la dimension subjective liée à la perception que l'individu en a ainsi que des risques associés ». Plusieurs variables subjectives pourraient donc entrer en compte pour expliquer la variabilité de la perception de la pollution et on s'intéresse essentiellement ici à l'implication personnelle. Ce facteur peut être défini comme étant un référentiel subjectif, socialement déterminé, du lien entre l'individu et un objet de représentation (Vintila, 2005). Il serait « une variable explicative majeure de la pensée sociale » (Guimelli, 1998, p. 84). Rouquette (1997) a donné une forme opérationnelle au concept d'implication en le décomposant selon trois aspects indépendants, définissant plusieurs modes de relation du sujet à l'objet : L'identification personnelle correspond à une échelle d'appartenance en allant du groupe le plus large au plus res-

treint. Cette dimension a deux pôles opposés, l'un où l'objet me concerne spécifiquement et personnellement, et l'autre pôle où l'objet concerne tout le monde et pas moi particulièrement.

La valorisation se rattache à l'importance de l'objet pour une personne ou un groupe, c'est en quelque sorte l'estimation de l'enjeu attaché à l'objet. Cette dimension correspond à l'échelle allant du pôle « c'est une question de vie ou de mort » à « c'est une question sans importance ».

La dernière dimension décrite par Rouquette est la possibilité perçue d'action. Celle-ci traduit la position perçue du sujet : soit il se voit comme agent et pense que son action va avoir un poids, soit au contraire, le sujet se pose comme patient et croit ne rien pouvoir changer.

Notre hypothèse est que l'implication personnelle avec ces trois composantes influence la façon dont les personnes voient la pollution (représentation sociale de la pollution) et leur jugement sur la qualité de leur cadre de vie. Les résultats (avec 57 participants) indiquent bien un effet de l'implication personnelle vis-à-vis de la pollution atmosphérique sur les évaluations et représentations de celle-ci. Les personnes peu impliquées voient la pollution atmosphérique de façon très descriptive alors que les personnes impliquées ont tendance à voir la pollution de façon évaluative. En revanche, l'effet de l'implication n'est que mineur en ce qui concerne l'évaluation de la qualité de vie. Autrement dit l'implication des participants aurait une influence sur leur façon de voir la pollution mais pas sur l'évaluation de leur qualité de vie.

Il faut toutefois souligner que l'échantillon testé est un échantillon exploratoire de sujets « tout venant ». Lors de la deuxième étape de cette recherche une analyse plus fine, à l'aide de groupes thématiques, a été faite. Les résultats montrent que la pollution atmosphérique est perçue de façon globale, en lien avec les autres formes de pollution, il n'y a pas de coupure entre les différents « types » de pollution. On peut aussi remarquer que la pollution n'est pas prioritaire dans l'évaluation de la qualité de vie ; la sécurité, les commerces de proximité et les transports jouent un rôle davantage important dans le bien-être des sujets.